

le mois de Mai arriva, le dix-huit, à sept heures du soir. Mon fils se hâta de briser l'enveloppe, de découper les feuillets, et de le parcourir à haute voix. Quand il fut rendu à la chronique, et qu'il eut parcouru, en partie, l'histoire édifiante que vous y rapportiez, sa voix changea visiblement; elle devint toute émue. Vers la fin, il lisait avec la plus grande difficulté, car les larmes couvrirent sa vue, les soupirs et les sanglots étouffaient sa voix.

“ En achevant, il ferma le feuillet et courut se renfermer dans sa chambre.

“ De la pièce où je me trouvais, je l'entendais pleurer comme un jeune enfant....

“ Au bout d'une heure environ, je me dirigeai vers sa chambre, et là, je le trouvai agenouillé, les mains jointes, la figure toute enluminée, comme celle d'un bienheureux! En m'apercevant, il se releva subitement, puis aussitôt, il tomba à mes genoux! Mais il ne put d'abord proférer aucune parole, tant il était suffoqué!....

“ Mon Dieu! quel spectacle! Pourrai-je jamais oublier la scène qui se passa alors!.... Quelle était bien faite pour me dédommager de mes angoisses et des larmes si cruelles que j'avais versés!... Mon fils se releva, me sauta au cou, me passa convulsivement dans ses bras, en me disant: Ma mère, ma chère mère.... serez vous assez bonne, pour pardonner à votre fils ingrat tout le mal qu'il vous a fait?... Hélas, hélas! je vous ai traité comme une ennemie, quoique vous m'avez comblé de bontés.... Comme j'ai été cruel pour vous!.... Comme j'ai mal payé vos soins et votre tendresse de mère!... Pardon, maman, pardon!... Puis il s'évanouit dans mes bras... Comme je me hâtais de lui prodiguer tous les soins que réclamait son état, quelques instants après, il était revenu à lui.